

LA STRATÉGIE DU CHAOS (PREMIÈRE PARTIE)

La stratégie du chaos fonctionne sur l'entretien mensonger de la terreur ; elle gère et attise le désordre, l'effroi, la crainte religieuse, la panique sociale, la haine raciale, pour mieux affirmer son contrôle liberticide. Le cynisme de sa pratique nous informe sur son projet idéologique : celui d'un pouvoir seigneurial et sans partage.

redaction@mecanopolis.org **Dimanche 28 Juin 2009**



Le mouvement de liquidation du système fédéral américain, qu'il convient maintenant d'appliquer au monde entier, s'est organisé selon un plan logique et structuré : développer un dispositif chaotique de type féodal fonctionnant sur l'ignorance, la désinformation et le crime mafieux, afin de rendre invisible et invulnérable le centre réel du pouvoir.

Ce dispositif opacifie les centres de décision (impossibilité de consolider les bilans des grandes multinationales) ; il privatise la recherche scientifique, l'enseignement et les institutions gouvernementales ou non gouvernementales de contrôle ; il tente de réduire le savoir à la seule communication permise.

Tout ce qu'il finance plus ou moins visiblement, c'est ce qu'il contrôle de manière occulte. On peut mesurer son pouvoir de corruption à la mise en place d'un circuit moderniste d'*Argent-Marchandise-Argent* pouvant être décliné à l'infini en *Argent sale-Marchandise-Argent*, ou, *Argent-Marchandise-Argent sale*, etc. Ainsi, les techniques du contrôle mafieux deviennent les formes de la politique la plus moderne. L'État entièrement sous contrôle, on assiste à son dépérissement absolu.

Une première réplique européenne de ce « coup du monde » à d'abord été donnée en Italie ces quinze dernières années. Elle a d'abord prétendu nettoyer ses institutions politiques, juridiques, journalistiques, policières, militaires. Puis, soudain, par un détournement de l'opération « mains propres », elle a légitimé la « modernité et le sens de l'État » d'une classe politique qui, après être passée par les juges et la prison, revenait, vierge de tout soupçon, à la nation.

En réalité, ce détournement réussi, devant des médias aux ordres, fut la victoire de la nouvelle mafia d'affaires s'emparant des hautes sphères de l'État.

La nouvelle société mafieuse a réussi en Italie un coup d'État légal : son crime est propre. En contrôlant tout ou partie des médias, c'est elle qui édicte les critères de vérité, mais surtout, c'est elle qui possède les armes de la pensée logique. Aujourd'hui, ce que les médias montrent, c'est ce que le crime organisé produit et non ce qu'il commet.

Le but de cette stratégie du chaos, son pouvoir féodal, est profondément liberticide. La suppression préméditée des libertés civiques qu'il organise va de paire avec son projet de liquidation de l'État républicain. Cet État, qui, la plupart du temps ne respectait le citoyen que pour son vote, est trop libre pour lui. Il arrive encore, mais

de plus en plus rarement, que le citoyen sache pour qui il vote. Et c'est cette liberté là qui est en cause. Il ne s'agit pas de supprimer le droit de vote, mais de le rendre virtuel : on presse ce risque dans le développement, au sein même de l'État, d'une série d'instances décisionnaires sans contrôle électif. Les commissions européennes sont comme les sigles monétaristes : plus on en parle moins ils ont de comptes à rendre.

La stratégie du chaos qui modélise si habilement des mythes, comme celui de la persistance d'une démocratie en Amérique, n'a pas ignoré l'Europe. L'ambition de cette modélisation locale est de ruiner le respect envers la politique, et d'affirmer la primauté, nécessairement propre, de l'économie : les nouveaux juges ont condamné à la prison quelques lampistes, mais épargné avec le plus grand soin leurs donneurs d'ordres. Les maîtres des multinationales ont pu, en toute impunité, préparer l'Europe monétariste, et installer aux commandes une nouvelle génération d'hommes d'affaires instruits selon les codes de la mafia.

Après l'effondrement de l'Empire soviétique, l'Europe politique n'a pas su profiter, pour son projet d'unification, d'une opportunité historique qui ne se renouvellera plus. C'est à une collective absence d'ambition historique qu'on peut attribuer son incapacité à régler, en son seul nom, les conflits nés sur son sol. L'Europe politique n'a jamais pu imposer sa diplomatie en Europe Centrale et en Europe de l'Est comme à l'Ouest : elle ignore que cet échec, qu'elle revendique encore comme une victoire, la rend inoffensive pour les stratégies du chaos.

Aujourd'hui, chaque mesure qu'elle prend dans l'urgence, acculée par les médias, est toujours prise à contretemps. Elle ne prévoit plus, mais survit au jour le jour, confrontée au déferlement incessant du paradoxal et de l'insolite, de l'incompréhensible et du mystérieux qu'entretient le dispositif chaotique dominant.

Un tel dispositif ne laisse aucune chance à la classe politique européenne : ce qu'il désorganise le mieux est précisément ce qu'il contrôle le mieux, et l'incertitude est la matière même de sa pratique. Face à une stratégie qui fait de la dissipation une technique de guerre, les décisions des politiques sont de moins en moins dictées par la raison, mais de plus en plus par une peur teintée de superstition.

L'Europe politique s'est perdue en abandonnant le savoir à des transnationales pour qui l'instabilité et l'incertitude, la surenchère et la terreur sont les fondements théoriques de leur contrôle sur la société.

C'est justement en ce point que réside la forme d'invisibilité du dispositif chaotique. On peut cependant établir des liaisons dialectiques entre certains discours énigmatiques et quelques faits effrayants. Par exemple, entre l'accélération des mutations virales et le langage de la techno-science sur le devenir d'une médecine guérissant, dans un très proche futur, toutes les maladies.

On peut établir d'autres relations logiques entre l'effondrement de l'institution sanitaire aux États-Unis et en Europe et l'apparition d'une tendance de la techno-science qui, par une perversion de la logique, veut imputer l'origine de la misère aux gènes et non à l'exploitation.

On peut suggérer que la réponse apportée par la stratégie du chaos à la gestion des conflits s'apparente à un dispositif mathématique expérimental dont la sécheresse des résultats n'est pas redevable des morts.

On peut encore signaler que, loin de toute génétique, certains secteurs très spécialisés de l'économie et de la politique pratiquent depuis longtemps une forme performante de clonage.

On peut, pour finir, conseiller à la classe politique européenne de méditer sur la fonction hégélienne de la synthèse, cette mise en perspective historique de la décision, qui est devenue la propriété exclusive de la société du chaos.

x6tenz, pour Mecanopolis